

1^{er} dimanche de l'Avent année B
Dimanche 29 novembre 2020
Is 63, 16b-17. 19b ; 64, 2b-7 ; Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Bonne année !

De même que nous avons une année civile et une année scolaire, nous avons aussi une année de la prière, l'année liturgique. Commencer une nouvelle année scolaire est vécu par les jeunes comme une croissance, un progrès de leur vie, sauf s'ils redoublent. Qu'en est-il de notre année de la prière ? Est-ce que nous « redoublons » ? Pour les vieux comme moi, une nouvelle année est appréhendée avec une petite crainte : qu'est-ce qui va encore tomber en panne dans mon corps ? Et notre prière aussi peut tomber en panne. Pour notre monde politique, économique, une nouvelle année est un changement de numéro dans la programmation de nos courriels. Bien sûr, une année peut rester marquée par une pandémie, une autre année par la tempête du siècle, une autre par une guerre, mais ce sera seulement un chapitre de plus dans les livres d'histoire, et la vie continue. D'ailleurs, plusieurs religions et plusieurs philosophies, gardent du temps qui passe une vision cyclique, un éternel recommencement.

Cette année ma marraine est décédée à 96 ans. Mes parents sont déjà morts. J'ai encore une sœur en pleine forme et 4 cousins germains encore vivants. Mon identité relationnelle, ma personnalité, ce que je suis devenu, je les dois à ces relations, avec mes parents, ma sœur, mes cousins, et tant d'autres, depuis tout petit jusqu'à mes 77 ans. Je pourrais regarder le temps qui passe uniquement par rapport à mon corps qui vieillit, ou par rapport aux événements de l'histoire de France et du monde que j'ai traversés, ou par rapport aux affaires que j'ai accumulées et qui m'encombrent à chaque déménagement. Mais cela reste extérieur à moi-même, ce n'est que le contexte de ma vie.

Une seule histoire est vraiment la mienne, celle de mes relations, de mes fraternités, de mes amours.

Les lectures de ce premier dimanche du temps liturgique appelé Avent (voir l'introduction à ce temps qui a été mise sur le site) veulent nous aider à donner un sens au temps qui passe, et curieusement, toutes ces lectures parlent de rencontre, de venues, d'attente de quelqu'un, de communion.

Est-il nécessaire d'être croyant pour se rendre compte que ce qui compte dans le temps qui passe, ce sont les liens que nous tissons entre nous, ces liens qui nous construisent comme personnes humaines ? Quelque chose se construit par ces liens, quelque chose qui est plus important que la matérialité des événements.

Avoir ce regard change le sens de nos vœux quand nous nous disons « Bonne année », change le sens du temps qui passe, et nous invite à humaniser notre histoire personnelle et ensemble.

« Bonne année – bonne santé » d'accord, surtout aujourd'hui avec ce virus. Mais je vous souhaite plus. Un souhait plus fort, plus riche, pour être plus profondément heureux : « bonne année relationnelle ».

Une année enrichie de toutes nos relations passées et ouverte sur plein de relations à venir.

Aucune nostalgie en regardant le passé, mais plein de merci pour toutes les amitiés et les amours vécus. Aucune angoisse de solitude en regardant l'avenir, mais une ardeur à aller vers les autres, à chercher à s'en rapprocher et à communier avec eux. Et avec « tous » les « autres ».

Pour nous croyant, Dieu est « mémoire » (C'est saint Augustin qui disait ça) et rien n'est effacé de nos relations les uns avec les autres. Quand tout passe, pour ce qui est du matériel des choses physiques, les liens entre les personnes ne passent pas, ils surgissent dans la lumière de Dieu et construisent la communion éternelle.

Première lecture.

Le texte nous donne quelques versets éparses glanés au long de deux chapitres (63 et 64) du **troisième Isaïe**. Tout y est désir de rencontre. Les désirs des hommes et aussi les désirs de Dieu. Des « visages » qui se cherchent, des appels « *reviens !* », des joies de retrouvailles « *tu es descendu, tu viens rencontrer...* ». Le temps des verbes passe tour à tour du passé au présent et au futur, comme pour éclairer toute l'histoire. Et comme pour englober cette histoire, Dieu est appelé par deux fois « *Père* », cinq siècles avant Jésus. Est-ce que ce n'est pas le désir de l'amour qui donne son vrai sens à nos vies ? N'ayons pas peur de réveiller en nous le désir les uns des autres, et le désir de Dieu, pour avancer avec plus de dynamisme vers la fraternité universelle et la communion autour du Père.

Deuxième lecture.

Aux chrétiens de **Corinthe** (dans sa **première lettre**), Paul dit clairement le but de l'histoire : « *Dieu nous a appelés à vivre en communion* ». Paul rêve de ce « *Jour* » au terme de l'histoire. Là, deux éclairages sont spécifiquement chrétiens. D'abord, si une communion est possible entre les hommes si divisés, c'est, pour Paul, grâce au travail de Jésus. C'est que Jésus s'est uni avec chaque homme et avec tout homme, et par lui, nous sommes possiblement réunis. Et, de ce fait, le jour final sera un dévoilement (révélation) de tout ce travail de Jésus, nous nous retrouverons tous en communion « *par lui, avec lui et en lui* ». Comment, avec une telle vision de foi, des chrétiens peuvent-ils vivre repliés sur eux-mêmes, peuvent-ils repousser celles et ceux qui leur semblent étranges, peuvent-ils fermer leur pays, et fermer leurs cœurs ? L'appel du pape François, dans sa lettre Fratelli Tutti, tous frères (voir une présentation de cette lettre sur le site), a été ridiculisé par certains médias se situant du côté des catholiques « durs ». Il a été écrit que cette lettre était un rêve dangereux ! Bien sûr, dangereux pour l'économie néolibérale, d'accord. Décidément, le Jour du Seigneur est encore loin !

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 13, 33-37.

Jésus est à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Ce sont ses dernières paroles avant d'entrer dans sa passion. Dès les versets suivants, au début du chapitre 14, les Grands prêtres décident de tuer Jésus. La voix de Jésus tremble d'émotion. « *Un homme* », « *le maître de la maison* », « *part en voyage...* » Qu'est-ce que Jésus laisse après lui ? Est-ce qu'il se rend compte de tout le déroulé de l'histoire du monde comme nous le voyons ? Et encore, nous ne voyons que ces 2000 ans depuis Jésus, il y en a encore plus devant nous. « *Il a laissé sa maison, confié à chacun sa tâche...* ». Les mots de Jésus ouvrent sur l'immensité de l'histoire. Qu'est-ce qui compte pour Jésus ? Qu'est-ce qui est important dans toute cette histoire qui se déroule ? La chute de l'Empire Romain ? La merveilleuse expansion de l'Islam ? L'imprimerie qui va donner la Bible à tout le monde ? Les guerres mondiales ? La révolution informatique ? La Chine première puissance mondiale ? La conquête de l'espace ? Un historien découpe ça en chapitres avec des périodes charnières. Jésus ne parle que d'un « *moment* » « *kairos* » en grec, LE moment.

« *Vous ne savez pas quand ce sera le moment.* » Aucun repère pour se situer. Aucun lien avec des événements historiques. Aucun calcul possible : « *à l'improviste* », soudain, tout à coup...

Jésus dit seulement le contenu de ce moment : « *le maître de la maison va venir* », en grec c'est : « *le seigneur de la maison vient* », c'est au présent dans le texte grec. Donc une rencontre, un face à face, un événement personnel, relationnel, et toujours au présent !

Ce type d'évènement est insaisissable par l'histoire, par les prévisions, par les calculs. Le soir, la nuit, le matin, ne peuvent pas servir de repère. Un seul repère : « *veillez !* ».

Donc tous les instants de l'histoire, toutes les secondes du temps sont ce « *moment* ». Hier, demain, tout de suite. Ne pas dormir, rester éveillé, il vient, est là.

Une présence continue à laquelle il ne faut pas être absent.

Un appel à vivre sa vie en étant présent, pas en rêve, pas à côté de ses pompes, mais là. Là pour la présence du Seigneur, là pour être présent aux autres.

La souffrance du monde, c'est l'absence. Un univers absent à son créateur ! Des gens absents les uns aux autres. C'est plus grave que la haine. La haine nous garde éveillé, l'absence est un sommeil. C'est l'amour qui nous rend vraiment présent à l'autre, attentif, vigilant auprès de l'être aimé.

Jésus s'applique d'abord à lui-même son appel. Il va veiller tout au long de sa passion qui va être son « *moment* ». Il va veiller dans l'amour de ses ennemis. Il ne va pas s'endormir une seconde pour n'en manquer aucun, du Grand Prêtre à Pilate, de Pierre à Judas, des soldats au bon larron. Traduisons l'appel de Jésus : « *veillez !* » c'est « *aimez !* ».